

4. Le courant de la pensée néoclassique

Le courant néoclassique ou le marginalisme naquit au début des années 1870. Il est considéré le courant dominant en économie. Il tire son nom de la notion fondamentale « **l'utilité marginale** ». Cette révolution marginaliste est principalement fondée par trois économistes : Carl Menger (1840-1921), Stanley Jevons (1835-1882) et Léon Walras (1834-1910)¹. Selon certains marginalistes la pensée néoclassique ne partageait guère de points communs avec l'école classique, selon d'autres elle ne faisait qu'enrichir la pensée classique. Elle explique les phénomènes économiques et sociaux à partir des choix des individus qui composent la société. Elle s'inscrit dans la perspective de **l'individualisme méthodologique**².

4.1.La conception de l'économie politique et ses principes fondateurs

La pensée néoclassique définit l'économie comme étant une « science qui étudie le comportement humain dans ses relations entre les objectifs recherchés et les moyens pour réaliser »³. La présente définition met en avant la logique de **choix rationnels** effectués par les individus, une logique applicable à toutes les stratégies humaines selon les néoclassiques.

En effet, la prétention de la pensée néoclassique contemporaine postule pour le modèle stylisé de ***l'Homo Oeconomicus*** selon lequel les activités économiques sont guidées par une logique économique.

¹ Ghislain Deleplace, Histoire de la pensée économique . Paris : Dunod, 2 ème édition, 2009.

² Benicourt, Emmanuelle. Introduction. La théorie économique néoclassique, 2008, p 5-10.

³ Jacques Valier. Brève histoire de la pensée économique. France : Flammarion, 2014.

L'Homo Oeconomicus s'appuie sur quelques caractéristiques⁴ qui ont suscité un long débat et discussion. Parmi ces caractéristiques on cite quelques unes :

- ✓ Son action est poussée par un souci **exclusif** celui de **la maximisation** et **l'optimisation** de son bien être **matériel et économique** et tous les autres types de motivation sont exclus.
- ✓ Il dispose une maîtrise de toutes les **informations** spécifiques à sa situation (il sait les ressources dont il dispose ainsi que leur prix) ce qui fait l'**omniscience** des individus.

C'est en partant de ces postulats (**individus omniscients et maximisateurs**) que les néoclassiques concluent la **supériorité des solutions de marché** dans tous les cas. Ils adoptent la même logique avec celle de la pensée classique, celle de **la main invisible du marché**. Celle-ci garantit l'intérêt de chaque individu qui se traduit par le plus grand bien pour tous.

- toute intervention externe dans les activités du marché mène vers une solution **sous optimale**⁵.

« Le mécanisme des prix donne l'information nécessaire pour que l'homo oeconomicus puisse poursuivre avec la plus grande efficacité son intérêt personnel ».

⁴ Jean-Michel Bonvin. Sortir de l'homo oeconomicus : la voie anthropologique d'Amartya Sen. Finance et Bien commun, n° 22, 2005.

⁵ Ibid.,

L'intervention de l'Etat n'est préconisée que **pour préserver les règles du jeu** et c'est la **libre action** des agents qui mène à **l'harmonie sociale** et au bien être de tous⁶.

Quant à la notion de la richesse, les néoclassiques avancent l'idée que celle-ci est « *l'ensemble des choses matérielles ou immatérielles qui sont rares* »⁷. Une définition qui limite la notion de la richesse à son **aspect matériel** tout en mettant en relief la logique **quantitative** de cette richesse.

- Une conception qui ouvre la voie vers des analyses et des **techniques quantitatives**.

4.2. La loi de l'offre et de la demande et la notion d'utilité marginale

Cette loi met en avant l'influence du prix sur le niveau de l'offre et de la demande.

L'augmentation du prix mène vers  **la diminution du niveau de la demande** sur le marché

Cette diminution tient à la rationalité du consommateur⁸.

La diminution du prix mène vers  **l'augmentation du niveau de la demande** sur le marché

- A l'inverse, l'offre est une fonction croissante du prix.

L'augmentation du prix entraîne  **une augmentation de la quantité de la marchandise offerte** sur le marché.

La principale notion évoquée dans la conception néoclassique est celle de **l'utilité marginale**. Selon les marginalistes, l'utilité d'un bien n'est pas une valeur ou grandeur

⁶ Ibid.,

⁷ Ghislain Deleplace, Histoire de la pensée économique . Paris : Dunod, 2 ème édition, 2009.

⁸TRICO, Fabien. La loi de l'offre et de la demande : une enquête sur le libéralisme économique. Septentrion : Presses Univ., 2008.

absolue, celle-ci **décroit** après chaque consommation d'une **quantité supplémentaire** ou **marginale** d'un bien. Ceci dit, le calcul économique d'un agent porte sur l'utilité marginale d'un bien ou la dernière unité. De cette décroissance de l'utilité marginale découle trois conséquences⁹ :

- L'individu refuse de consommer davantage d'un bien que si son prix baisse ;
- Il maximise l'utilité de sa consommation totale lorsque les prix relatifs des biens sont proportionnels à leurs utilités marginales respectives ;
- Si les quantités d'un bien sont données, les prix d'un bien sont indépendants de leur coût de production.

4.3.L'équilibre général dans la pensée néoclassique

La situation d'équilibre générale établit  la possibilité d'un état de l'économie dans lequel les décisions des agents, orientées et motivées par la recherche de l'intérêt personnel sont réciproquement compatibles. Un état garantissant l'ordre social.

A l'instar de l'analyse classique, Leon Walras admet que la poursuite de l'intérêt individuel n'est guère un obstacle de l'existence d'un ordre marchand, car la libre concurrence est pour lui cette « main invisible ».

Mais contrairement aux classiques, les néoclassiques rejettent l'analyse dynamique (les prix et quantités ne dépendent que des déterminants de cette période) et globale (analyse de la société toute entière) en analysant un problème économique à partir de la représentation

⁹ Ghislain Deleplace, Histoire de la pensée économique . Paris : Dunod, 2 ème édition, 2009.

de la société qui privilégie les individus qui la composent. De surcroît, la question centrale pour les néoclassiques **c'est cette situation de compatibilité des choix individuels face à la rareté¹⁰** (la compatibilité mutuelle entre les décisions des agents) qui constitue une **condition nécessaire pour atteindre l'équilibre.**

L'équilibre sur un marché est atteint lorsque **l'offre et la demande sont en adéquation.** Et l'équilibre général c'est lorsque tous les marchés atteignent cet équilibre.

¹⁰ BENICOURT, Emmanuelle. Introduction. La théorie économique néoclassique, 2008, p 5-10.